

Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: Károly Doromboj —
1053 Budapest, Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 16 \$) US dollar

R É S U M É

L'étude de fond de notre numéro, paru sous le titre *Une Année — trois papes*, est due à Károly Doromboj. Après avoir rappelé l'élection du pape Jean Paul 1^{er} et son pontificat extrêmement bref, l'auteur fait les considérations suivantes à propos de l'élection du pape Jean Paul II:

Ce n'étaient plus les points de vue pour la plupart éliminatoires encore en vigueur lors de l'élection de Jean Paul 1^{er} en Août dernier qui sont entrés en jeu à l'élection de Jean Paul II. Il n'est pas moins évident que, contrairement aux communiqués de presse „sensationalnels”, ce choix n'a nullement été dicté par des motivations politiques. Tout en reconnaissant que le Collège électoral des cardinaux a fait preuve d'une impartialité remarquable en faisant accéder au pontificat suprême le cardinal d'une Eglise vivant dans un Etat socialiste, on aurait tort de motiver cette élection par des considérations politiques.

Et dès maintenant, il importe d'éclaircir une question à laquelle on est tenté de conférer plus d'intérêt qu'elle n'en a réellement, à savoir la question de la politique Est du Saint-Siège — ce terme usité, en règle générale, pour désigner les efforts déployés par le Saint-Siège depuis quinze ans pour nouer des relations avec les Etats socialistes et pour les améliorer en les resserrant de plus en plus. Certes, la politique Est du Vatican a son importance: à elle, toutefois il est erroné d'y voir le problème n° 1 de l'Eglise.

Quinze ans après le Concile, la question majeure qui préoccupe l'Eglise jusqu'à son chef suprême, c'est de savoir comment dépasser l'ancienne conception de l'Eglise saisie comme une institution hiérarchique et appelée à dominer le monde, conception qui continue toujours à survivre dans bien des esprits empêchant par là l'instauration de la nouvelle conception élaborée par le Concile: celle d'une Eglise conçue comme Peuple de Dieu en pèlerinage sur cette terre, comme le troupeau des fidèles du Christ qui est envoyé à l'univers entier pour le servir en lui annonçant le message de salut. C'est cette charge missionnaire qui constitue la dimension fondamentale de l'Eglise à partir de laquelle se définissent ses relations avec le monde. La réussite du renouveau de l'Eglise *ad intra* dans tous les domaines — jusqu'à présent seul dans celui de la liturgie que la réforme conciliaire a été pleinement réalisée — tient à ce dépassement de conception et c'est là la question clef de l'Eglise d'aujourd'hui...

De par sa mission à visée transcendante dans ce monde, l'Eglise se trouve mise devant des tâches essentiellement les mêmes à l'échelle universelle. En même temps, l'identité des tâches ne signifie pas l'uniformité totale des situations. Il y a des cas particuliers où le choix de la solution à adopter appartient à l'Eglise locale et cela pour deux raisons: d'abord parce que c'est l'Eglise particulière qui, étant la mieux renseignée sur les données locales, en a la compétence requise; puis surtout parce que les véritables solutions vivables ne s'élaborent qu'à partir de cette expérience du message de salut qui est proprement celle des membres de la communion de charité constituant l'Eglise locale et de ce fait, elles ne peuvent nullement venir d'ailleurs.

Bien entendu, on voit l'Eglise de Hongrie comme Eglise locale unie par des liens indissolubles à l'Eglise universelle, engagée dans le même labeur de renouvellement post-conciliaire. Les entreprises que l'Eglise de Hongrie a faites l'année dernière, fournissent des preuves concrètes de sa volonté de contribuer, par ses moyens et à son niveau, à la solution des tâches assignées à l'échelle universelle. Pour ce qui concerne le renouveau interne de notre Eglise, nous rappelons l'instruction de l'épiscopat hongrois aux termes de laquelle tout le clergé hongrois est tenu obligatoirement à suivre des cours destinés à opérer une mise à jour des connaissances en cette période post-conciliaire. Conjointement avec ces cours, des retraites spirituelles sont organisées en vue de la récollection. C'est le même renouveau que l'Académie de Théologie catholique

de Budapest se propose de promouvoir par l'inauguration, en Septembre dernier, des cours par correspondance pour assurer la formation théologique des laïcs au niveau de l'enseignement supérieur. La durée des études s'étend sur trois années. Cent-cinquante étudiants ont été admis pour l'année scolaire 1978/79 et le même nombre est prévu pour l'année 1979/80. Les étudiants admis, recrutés parmi des hommes et des femmes, très différents d'âge et de profession, sont tous pénétrés du désir d'approfondir leurs connaissances en matière religieuse, de vivre leur foi chrétienne avec intelligence et de servir par là avec plus de discernement encore la communauté dans laquelle la Providence a assigné leur place.

Après avoir réalisé des reportages télévisés à grand succès dans les milieux ecclésiastiques d'Italie (cf. notre numéro de Novembre 1977) et des Etats-Unis, sous le titre *Les Révérends*, le reporter, László Róbert s'est rendu en France avec son équipe pour y continuer la série entreprise par lui. L'émission du reportage a été prévue par la Télévision hongroise dans son programme de Janvier.

Le reportage se compose de quatre parties d'après les localités visitées. La première partie a été tournée à Paris; la deuxième, près de Lyon, à L'Arbresle, dans le couvent des Dominicains construit par Le Corbusier; la troisième à Marseille et finalement la quatrième à Orléans où l'équipe de la Télévision hongroise a eu l'occasion de filmer toute une journée de travail, du matin au soir, de l'évêque Riobé, décédé tragiquement en Août dernier. Du scénario intégral de son reportage que László Róbert a eu l'obligeance de mettre à notre disposition, nous reproduisons l'entretien accordé par Mgr. Etchegaray, archevêque de Marseille et secrétaire de l'épiscopat français, interview qui sert à introduire tout le reportage ainsi que le passage du scénario relatant la journée passée en la compagnie de l'évêque Riobé.

Le Père Raymond Chilla S. J. de Montréal expose les raisons de croire aujourd'hui. Le lecteur pourra lire en traduction hongroise quelques belles pages de la littérature mystique, dues à des auteurs comme saint Jean de la Croix, Denis L'Aéropagite, Angelus Silesius ainsi que l'étude de Bergson sur La Mystique chrétienne. — Nous publions en traduction hongroise quelques fragments tirés du journal de Dag Hammarskjöld (traduction française parue sous le titre *Jalons*). — Margit Széll consacre son étude aux termes désignant l'amour dans les grandes langues européennes. — Des réflexions de Gyula Sárny sur Michel-Ange — Une nouvelle de Leontin Szili — Poèmes de Tamás Tűz, Zsuzsa Beney, János Parancs, László Galambosi et Katalin Pétery.

INHALT

Der leitende Artikel dieser Nummer, betitelt „Das Jahr der drei Päpste“ wurde von Károly Dorombo geschrieben. Der Autor berichtet über die Umstände unter denen Papst Johannes Paul I. gewählt wurde, sowie über die kurze Dauer seines Wirkens um dann festzustellen, dass bei der Wahl von Johannes Paul II. Die noch im August bei der ersten Wahl geltenden, hauptsächlich negativen Gesichtspunkte (der zu Wählende soll kein „kurialer“ aber auch kein „fremder“ sein, theologisch weder zu progressiv, noch zu konservativ, politisch neutral, immerhin ein guter Seelsorger etc.) bei der zweiten Wahl schon nicht mehr genühten. Andererseits ist es offensichtlich — schreibt der Autor wort-wörtlich —, dass im Gegensatz zu den sensationellen Pressemeldungen, hier keine „politische“ Entscheidung getroffen wurde. Obwohl das Kardinalkollegium von einer grossen Unvoreingenommenheit Zeugnis ablegte als es einen Kardinal aus einem sozialistischen Land zum höchsten Würdenträger der Kirche wählte, soielten politische, Erwägungen hier kaum eine Rolle. Dies schliesst schon die Zusammensetzung der wählenden Körperschaft aus.

Wir müssen im klaren darüber sein, dass obwohl die „Ostpolitik des Vatikans“ — wie im allgemeinen die Kontakte des Heiligen Stuhls mit den sozialistischen Ländern in den letzten 15 Jahren benannt werden — ein wichtiges Ereignis im Leben der nachkonziliaren Kirche bedeutet, aber bei weitem nicht das wichtigste; und die brennendsten und auf Lösung harrenden Probleme sich auch nicht auf diesem Gebiet melden.

Die zu lösenden Fragen denen Papst Johannes Paul II. ins Auge schauen muss, beziehen sich in erster Reihe auf das innere Leben der Kirche und nur in zweiter Reihe auf den Platz den sie in der Welt einnimmt und auch dann